

Première année à l'université pour les bacheliers 2009

A la rentrée 2009, le nombre de néobacheliers inscrits dans les universités de l'académie de Strasbourg, en 1^{er} année de licence (L1), de Diplôme Universitaire de Technologie (DUT) ainsi qu'en 1^{ères} années de médecine et de pharmacie (Santé) a peu évolué par rapport aux années précédentes. Il se maintient autour des 7 000 étudiants, 7 223 plus exactement, dont près de 20% à l'Université de Haute Alsace (UHA). Les bacheliers 2009 inscrits à l'UHA se répartissent assez équitablement entre les DUT et les licences avec respectivement 744 et 718 inscrits. A l'Université de Strasbourg (Unistra), cette répartition semble la même depuis 2005 : 66% en L1, 14% en DUT et 20% dans les filières du secteur Santé.

Les licences : les filières du droit - économie - gestion restent les plus attractives

En 2009-2010, la répartition des néobacheliers entre les différents domaines disciplinaires (hors santé) est quasi-stable à l'Université de Strasbourg (Unistra). Depuis 2006, le nombre de néobacheliers entrant dans les filières scientifiques (S&T) est en baisse (passant de 689 à 531) et celui des licences d'arts, lettres et langues (ALL) oscille entre 850 et 1 075. Après trois années de baisse consécutives, les néobacheliers inscrits en sciences humaines et sociales (SHS) s'élèvent à 982 individus et, à l'inverse, les filières de droit-économie-gestion (DEG) continuent leur progression avec 1 223 entrants en L1. D'une façon globale, à l'Unistra, la répartition des néobacheliers entre les différents domaines évolue peu et s'établit à 32% en DEG, 28% en ALL, 26% en SHS et 14% en S&T.

A l'UHA, à la rentrée 2009, 53% des néobacheliers se sont inscrits en DEG, 22% en ALL, 19% en S&T et 7% en SHS. A l'exception des arts, lettres et langues où l'on observait une quasi-stabilité depuis 2005 et qui connaît cette année une baisse du nombre de ces inscrits passant de 190 à 159, les proportions des autres domaines varient d'une année sur l'autre sans qu'aucune tendance ne se dégage.

Les licences : les étudiants de sciences et technologies sont les plus assidus

Pour évaluer les résultats des étudiants de 1^{er} année à l'Unistra, le choix a été fait de distinguer les étudiants dits « présents » aux examens, c'est-à-dire ceux qui se sont présentés à toutes les épreuves réputées obligatoires pour pouvoir valider chaque semestre de formation, les autres étant qualifiés de « défaillants ». Les « présents » sont donc les étudiants qui se sont mis en situation de « réussir » et de poursuivre en 2^e année.

Selon cette définition, le taux de présence aux examens sur l'ensemble des deux semestres varie suivant le domaine de formation. En 2009-2010, ce taux atteint 49% pour le domaine S&T contre 46% en ALL et 43% en SHS.

Depuis 2005-2006, ce taux ne cesse de baisser dans le domaine S&T, passant de 72% en 2005-2006 à 63% en 2008-2009 et enfin à 49% en 2009-2010; par contre il est quasi constant en SHS. Après une baisse significative en ALL, passant de 55% en 2006-2007 à 47% en 2007-2008 et 38% en 2008-2009, le taux de présence s'établit cette année à 46%.

En comparant les taux de présence aux examens entre les 1^{er} et 2^e semestres à l'Unistra, on constate également que le « décrochage » s'installe massivement à l'issue des épreuves du 1^{er} semestre : ce taux baisse de 15 à 25 points d'un semestre à l'autre dans tous les domaines : 74% au 1^{er} semestre contre 50% au deuxième en S&T, respectivement 61% et 49% en ALL et 59% et 46% en SHS. L'absence à une épreuve d'examen n'étant pas sanctionnée de la même manière en droit - économie - gestion (DEG) à l'Unistra, il n'a pas été techniquement possible de conduire cette étude dans ce domaine. Il en va de même pour les résultats enregistrés à l'UHA.

Les licences : un très bon taux de réussite par rapport aux présents en ALL et S&T

En se référant à la définition précédente des présents aux examens pour l'Unistra, il paraît intéressant de comparer le taux de « réussite » par rapport aux inscrits en L1 à celui calculé par rapport aux « présents aux examens », sachant que l'on entend par « réussite » à l'issue des deux sessions d'examen, le fait d'avoir validé tous les éléments de formation qui permettent de poursuivre dans l'année supérieure. Ainsi, en 2009-2010, tous bacs confondus, le taux de réussite en L1 représentait 38 % des inscrits contre 77% des présents en S&T, 36% contre 77% en ALL et 25% contre 57% en SHS.

On note l'écart important entre ces deux taux dans les domaines S&T et surtout ALL. Dans ce dernier domaine, le taux de réussite par rapport aux présents peut être qualifié de très bon, montrant que, si dans ces filières, la proportion des néobacheliers qui se présentent aux examens est plus faible, ceux qui s'engagent sérieusement dans leurs études ont d'excellentes chances de franchir le cap de la première année.

Les licences : 30% des néobacheliers sortent de leur université à la fin d'une année universitaire

A l'issue de la 1^{er} année, plusieurs situations se présentent pour les étudiants de licence : poursuivre en 2^e année pour ceux qui ont « réussi », redoubler ou se réorienter en 1^{er} année dans une autre filière au sein de l'université, quitter l'université pour poursuivre des études dans un autre établissement, ou entrer sur le marché du travail.

A la rentrée 2010, les taux de passage de 1^{re} année (L1) en 2^e année (L2) par rapport au nombre de néobacheliers inscrits en L1 en 2009-2010 pour les deux universités restent les plus faibles pour les licences relevant du DEG : 27%. Il s'établit à 43% dans les filières du domaine ALL et 33% dans les filières du domaine SHS. Le taux de passage en 2^e année dans ce dernier secteur est en légère baisse puisqu'il était de 41% pour les cohortes 2005-2006 et 2006-2007 et avoisinait les 40% pour les cohortes 2007-2008 et 2008-2009. En Sciences et Technologies, la dégradation progressive des taux de passage en L2 observée depuis 2005 et après une rapide stabilisation en 2007 et 2008 suit son cours (49% en 2007-2008 et 2008-2009 contre 45% en 2009-2010). Même si le taux de passage reste plus élevé que dans les autres domaines, il était de 58% cinq ans plus tôt.

En moyenne, 30% des néobacheliers inscrits en 2009-2010 sortent des universités d'Alsace à la fin de leur première année d'études. Cependant, le taux de sortie est moins significatif en S&T, de l'ordre de 27%, par rapport aux autres domaines qui est de 33%. A l'inverse, pour l'Université de Strasbourg, les taux de réorientation tournent autour des 10% et sont stables par rapport à la cohorte 2008-2009 : 12% en DEG et SHS, 13% en S&T et 13% en ALL. Pour l'UHA, ils sont en baisse et passent de 8% à 4% en ALL, de 10% à 5% en DEG; en hausse de 4% à 8% en SHS et de 3% à 6% en S&T.

Les IUT : près de 75% des inscrits en 1^{re} année sont admis en 2^e année

La situation des néobacheliers entrant en 1^{re} année du DUT est significativement différente dans la mesure où les IUT ont la possibilité d'effectuer une sélection des candidats, donc d'apprécier leur motivation et leur capacité à réussir avant admission à s'inscrire. Ils disposent en général de meilleures conditions d'encadrement pour des effectifs moins importants.

Peu d'évolution concernant les taux de présence aux examens des bacheliers 2009 inscrits à l'UHA : ils se situent toujours autour de 95%. En revanche, l'Unistra enregistre une baisse pour la deuxième année consécutive de la présence aux examens, le taux de présence passant à 79% en 2009-2010 contre 85% en 2008-2009 et en moyenne près de 95% entre 2005 et 2007.

Tous bacs confondus, les taux de passage en 2^e année d'IUT sont quasi-stables en moyenne pour les deux universités. A l'UHA, ce taux est passé de 76% à la rentrée 2008 à 78% à la rentrée 2009 et, à l'Unistra, de 82% à 77%.

Le taux de redoublement en 1^{re} année de DUT reste faible (7%), la majorité des étudiants en situation d'échec à l'issue de cette première année quittant l'IUT pour près de 12% d'entre eux à l'UHA et 10% à l'Unistra. Quelques uns (5%) se réorientent dans une autre filière de l'université.

Le secteur santé : près de 40% d'une cohorte de néobacheliers sont admis en 2^e année au bout d'un ou deux ans

Les bacheliers 2009 inscrits en 1^{re} année de médecine ou de pharmacie restent dans leur très grande majorité des bacheliers scientifiques : 1 071 contre 60 néobacheliers non scientifiques dont un seul a été admis au concours.

Pour la deuxième année consécutive, les effectifs de néobacheliers inscrits en médecine et pharmacie confondus augmentent pour s'inscrire au même niveau qu'à la rentrée 2005 (1 131). Cependant, la première année de pharmacie avec 190 néobacheliers enregistre une baisse de 14% par rapport à la rentrée 2007 et de 23% par rapport à celle de 2006.

La mise en place de la réforme de la première année de santé à la rentrée 2010, qui prévoit notamment une première année d'études commune pour les étudiants en médecine, pharmacie, dentaire et sage-femme, fait que les taux de réussite sont disponibles tous cursus confondus. Ainsi, à l'issue de la 1^{re} année de médecine et de pharmacie, le taux de néobacheliers admis au concours est passé de 14% en 2005-2006 à 16% en 2009-2010. Cependant, ce taux est largement dépendant du nombre des inscrits, mais aussi du nombre de places ouvertes aux concours, définis nationalement, et ne revêt pas la même signification que les taux de réussite aux examens dans les autres filières.

Le taux de réussite aux concours des néobacheliers dépend également de la proportion de redoublants sur le total des inscrits en 1^{re} année, étant admis que leur chance de réussite est statistiquement plus élevée que celle des néobacheliers. Ainsi en médecine, le taux de redoublement reste important mais baisse par rapport à 2008 : 50% de la cohorte 2009 contre 60%, 47%, 30% et 43% pour les cohortes 2005, 2006, 2007 et 2008 respectivement.

En pharmacie, on observe un phénomène comparable où le taux de redoublement passe de 67% à la rentrée 2008 à 53% en 2009.

Le taux d'admis au concours à l'issue de la deuxième année de médecine et de pharmacie est en hausse, 44% contre 42% en 2008.

Après une baisse en 2008-2009, le taux de réorientation dans une autre filière de l'université au bout de cette première année, est en hausse, passant de 9% à 14% en 2009-2010 mais reste en dessous du niveau observé en 2006-2007 (18%).

Enfin, les taux de sortie sont de 22% en première année de médecine et sont en augmentation après une large baisse enregistrée en 2008-2009 par rapport à 2007-2008 et 2006-2007 (18% contre 30% et 36% respectivement). En pharmacie, nous assistons également à une hausse du taux de sortie (19% en 2009-2010 contre 12% en 2008-2009 et 19% 2007-2008).

D'une manière générale, 39% de la cohorte des bacheliers 2009 inscrits en 1^{re} année médecine et de pharmacie, sont admis au bout d'un ou deux ans en 2^e année des filières médicales auxquelles les concours donnent accès.